

Entrevue avec Louis Gionet  
Rogersville, N.-B.  
1985.12.05  
par Éloi DeGrâce

- 02 Né à Colette. Le métier de son père était maître de poste pour près de 30 ans. Son nom: Joseph. Louis est resté à Collette jusqu'à l'âge de 32 ans.
- 14 Gilbert Finn, Richard Savoie et Adélarde Savoie venaient faire des assemblées pour les caisses et la coopérative. Au début, quand il était 15 ou 20 personnes dans l'assemblée, c'était une grosse assemblée. Cela a commencé à grandir. Louis a été dans l'aviation pour 5 ans. Ensuite, il a travaillé comme journalier. On l'a approché pour devenir gérant de la coopérative. Il ne se trouvait pas capable. Il s'est engagé pour six mois. Il est resté 30 ans et six mois. Il s'est retiré 7 ans passé (le 22 sept.).
- 35 Le premier édifice de la coop était une vieille maison. On utilisait les chambres à coucher pour les objets qui ne gelaient pas comme les céréales.
- 42 François Blanchard était là-dedans. On avait eu l'occasion d'acheter le magasin de Maloney pour 5000 \$. C'était trop. On ne pouvait le payer. On a acheté la vieille maison où se trouve la coop de quincaillerie actuellement.
- 55 Quand il a décidé que la coop pouvait tenir des marchandises sèches, il a acheté une douzaine de chemises. Il se demandait s'il allait les vendre. C'étaient des chemises de travail. Il faisait affaire avec les fournisseurs. Il devait vendre 10% plus haut pour son profit. Mais, comme il avait de la compétition, il devait vendre à moins que 10% de profit. Les autres commerçants n'étaient pas trop en faveur que les agents de marchandises sèches aillent à la coop. Un marchand, Wilfred Poirier, faisait affaire avec Montréal. Il lui a demandé s'il voulait aller avec lui. Il a alors acheté directement de Montréal. Il avait de bons contacts, une bonne ligne. Quand Maritime Coop a pris cela, il a arrêté d'aller à Montréal.
- 75 Quand le magasin est devenu trop petit, il y a eu une assemblée et on a décidé de bâtir à la place du vieux. On a hallé le vieux magasin pour en faire une warehouse pour du sheetrock et l'engrais le printemps. Le nouveau magasin fut occupé au premier étage. Ensuite, 3 ans après, on a fini le haut. Trois ou quatre ans après, on était encore à l'étroit. On a acheté la maison à Ben Lavoie, Arsène Chiasson et celle de Gérard Boisvert et celle de Raymond Poirier. On les a défait. Celle de Ben est restée sur le terrain. On a bâti le magasin actuel. L'épicerie était au sous-sol. On a encore dû agrandir.

- 103 On a dû acheter 2500\$ pour acheter une vieille coquille de maison pour agrandir. On l'a donné à défaire pour 1\$.
- 113 Quand on est encore devenu trop petit, on a construit une épicerie où elle se trouve •actuellement et l'autre magasin a été converti en quincaillerie. Ca va bien.
- 117 Quand on a commencé à travailler la coop, il était encore à Collette. Tout a commencé chez François. On faisait venir la farine par carloads. Le monde allait la chercher au char. La feed, c'était la même chose. François Blanchard était un agronome intéressé à faire du bien au monde. Edmond Aucoin était avec lui.  
135 Le 1 juin 1948, il a pris la gérance de la coop. Il a quitté en 1978. On a bien apprécié François. Il en savait plus qu'il pouvait en dire.
- 149 Tom Perry, un vieux, un vrai coopérateur. Le père Richard, des pères Trappistes, aussi. Tom venait en cheval de West Collette, à peu près de 8 milles de Rogersville. Il venait aux assemblées du bureau de direction. Il travaillait dans le bois, avec un peu de ferme.
- 163 Avant d'aller dans l'armée, Louis a travaillé dans les magasins. Il voulait en partir un pour lui-même, mais son père n'était pas pour l'investissement. Louis savait qu'il pourrait payer son magasin. Il a travaillé chez Richard Cormier avant d'aller dans l'aviation et après l'armée, il a eu sa licence locale pour enseigner environ 1 et demie années à Colette. Il est ensuite allé une année et demie comme commis dans un camp. Ensuite, ce fut la gérance de la coop.  
189 Il a accepté pour six mois. Il a proposé aux directeurs de faire l'essai. Si dans six mois il voyait qu'il ne pouvait faire l'affaire, il quitterait l'emploi. Il est resté 30 ans...
- 196 L'économie. Toutes les maisons chauffaient avec du bois. Il y avait un cheval, quelques vaches, des brebis pour la laine. Les Trappistes avaient un moulin à carder. Les femmes brochaient des vêtements. L'automne, il y avait un cochon ou deux à tuer. Ces cochons étaient engraisés avec des patates et de la medling. Tout le monde était pareil. Tu voyageais, tu voyageait à cheval. Les plus jeunes, l'été, avaient un bicycle. C'étaient les plus à l'aise qui pouvaient se permettre l'achat d'un bicycle. Ceux qui étaient dans le fond des ridges vivottaient. On a lâché cela. Ils ont déménagé au chemin. Leurs enfants sont retournés là avec des grosses maisons. Au début de la coop, c'était une paroisse pauvre.
- 235 Les marchands de Rogersville tentaient de couper la coop en faisant des ventes. Louis a commencé à la coop à 160\$ par mois. On a ristourné de 5 à 8%. C'était trop pour du 7 ou 8. On aurait dû en mettre en partie en parts.

- 260 Belonie Caissie, un coopérateur a beaucoup travaillé pour la coop. Il était fermier et a travaillé dans le bois.
- 290 Il raconte comment son père recevait l'argent des contrats de la poste. La vie quotidienne et le coût de la vie...
- 337 La toute première coop. Elle a fait faillite. Elle était située où était l'ancien bureau de poste devenu caisse populaire. Il se souvient y être allé étant tout petit. André Arseneau, un travaillant dans les bois était sur le conseil de la coop. Frederic Richard sur le Shediac Ridge. Thomas Chiasson restait dans le Pleasant Ridge, un fermier et travaillait dans le bois. Médéric Chiasson était de sa parenté.
- 376 Il ne croit pas que cette mauvaise expérience a influencé la fondation de la coop actuelle.
- 401 Le vieux magasin où a commencé le magasin actuel a été défait. La Société d'agriculture a commencé la coop actuelle. François Blanchard travaillait avec les agriculteurs.
- 447 D'autres magasins ont commencé après la coopérative à Rogersville et ils ont progressé Tous les petits magasins des ridges ont fermé leurs portes. Les gons préférèrent venir magasiner et faire leurs affaires à Rogersville.
- 480 Achat d'engrais par carloads.
- 498 On ne devait pas faire de crédit. On n'était pas supposé d'en faire.

FIN de ce côté

COTE II

- 01 Il n'a pas eu à enlever de ses livres 1000\$, dû au mauvais crédit. Le profit net fut de plus de 50 000\$ pendant plusieurs années.
- 12 Les assemblées se faisaient dans les petites écoles quand on a commencé à fonder la coop.
- 34 On visait à mettre les directeurs de la coop dans les divers ridges de la région. De son temps, ils étaient des personnes qui voulaient que la coop aille de l'avant.
- 47 Fin de l'entrevue.  
Transcrit par E.DeGrâce  
1985 12 19